

## CENDRES 17-2-2010

Elie, Moïse et Jésus ont jeûné 40 jours : le fait peut sembler incroyable ou archaïque, mais il s'impose à nous, chaque année, quand commence le temps du Carême, 40 jours consacrés plus particulièrement à la pénitence, la prière et le partage, et encadrés par deux jours de jeûne : le Vendredi Saint et... aujourd'hui.

« **Moïse** demeura sur la montagne quarante jours et quarante nuits » (Ex 24,18) : le peuple libéré de l'esclavage d'Égypte n'est pas encore libéré de ses peurs, puisque il a encore peur de s'approcher de Dieu. C'est Moïse qui s'avance vers la montagne sainte pour s'y entretenir, longuement, avec Dieu, et recevoir de Lui les tables de l'alliance, les 10 commandements. 40 jours pour laisser Dieu parler à on peuple, pour recevoir une mission, pour entrer en alliance : le Carême peut être tout cela pour nous. La pénitence, la prière et le partage que l'Église nous propose fortement en temps de Carême, ne sont pas des choses à faire pour être en règle ou se donner bonne conscience ; ce sont des moyens concrets de nous rapprocher de Dieu, de chasser de notre cœur la peur qui parfois nous empêche de L'écouter ou de Le suivre. Moïse est un guide pour tous ceux qui, pendant ce Carême, voudront renouveler l'alliance avec Dieu et recevoir de Lui la parole de vie, celle qui éclaire, qui pardonne et qui sauve, pour parvenir à la véritable terre promise, le Royaume d'éternité.

« **Elie** se leva, mangea et but, puis soutenu par cette nourriture il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à la montagne de Dieu » (1R 19,8) : à travers le désert matériel, c'est le désert de l'expérience mystique du prophète Elie que ces 40 jours symbolisent. Elie a fui devant la menace des puissants, il s'imagine être le dernier des fidèles de Dieu, il désespère et attend la mort : Dieu le réveille, le nourrit, lui permet de marcher 40 jours pour vivre la rencontre à la montagne de l'Horeb. Le Carême peut ressembler à cette expérience : nous sommes parfois tentés de croire que nous sommes les derniers croyants, dans un monde qui certes se déchristianise à grande vitesse, mais où l'Esprit Saint continue à parler au cœur des hommes pour qu'ils se tournent vers le vrai Dieu. Nous sommes parfois tentés d'imaginer que Dieu n'intéresse plus personne, et de nous résigner au rétrécissement des réseaux et activités d'Église : mais Dieu nous interpelle pour nous redire qu'Il est source de toute vie, et que le rôle du croyant n'est pas de se lamenter mais de marcher. 40 jours pour marcher à la rencontre de Dieu, sans nous reposer sur nos propres forces, mais en nous laissant nourrir par Dieu : d'abord par Ses sacrements, qu'Il a institués pour nous, ici et maintenant. Sacrements de la route, l'Eucharistie et la réconciliation nous sont donnés parce que Dieu sait que nous aurions tendance, comme Elie, à baisser les bras devant notre faiblesse, la surdité de nos contemporains, nos échecs, nos chutes aussi... Le Carême pourra être temps de grâce si nous prenons les moyens du ressourcement, par la prière et les sacrements.

« **Jésus**, rempli d'Esprit Saint, revint du Jourdain, et Il était mené par l'Esprit à travers le désert, durant quarante jours, tenté par le diable » (Lc 4,1-2) : à peine révélé aux hommes par le rite d'eau de Jean-Baptiste, Jésus est éprouvé au cœur de Sa mission et de Son identité de Fils. Dans le désert, loin de tout bruit, Jésus S'abandonne profondément entre les mains du Père au nom de qui Il va entreprendre un ministère de prédication et de guérison sur les routes de terre sainte. Jésus Se dépouille, et affronte nos propres combats (désir du pouvoir, de l'avoir, du paraître) pour en triompher de l'intérieur, en vrai Fils qui ne veut rien contre la volonté de Son Père. 40 jours au désert pour s'ancrer dans la volonté de Dieu, en chassant les idoles qui assaillent, depuis toujours, le cœur de l'homme : notre Carême sera vrai et fructueux si nous prenons les moyens du combat spirituel par une ouverture plus grande aux besoins de nos contemporains, proches et lointains, et si nous faisons du partage une dimension ordinaire de notre vie de foi.

« *Le carême nous enseigne comment nous conduire au quotidien, sans la démesure de l'excès, de la prodigalité et de l'ostentation. Il nous enseigne à rejeter l'avidité, à ignorer les provocations de la publicité, laquelle ne cesse de mettre en avant de nouveaux besoins mensongers. Il nous enseigne à nous contenter de ce qui est strictement indispensable et nécessaire, dans une frugalité digne et consentie. Il nous enseigne comment ne pas être un troupeau de consommateurs et d'individus boulimiques, sans pensée ni cœur, mais [à devenir] une société de personnes sensibles qui, dans l'amour, font place à l'autre et lui tendent la main* » (Message de Carême du patriarche Bartholomée Ier).